

Leafar Izen
Grand Centre



Leafar IZEN
Hameau Le Canourgue
48110 MOLEZON
www.leafar-izen.com
leafar.izen@gmail.com
06.24.36.05.51

Première partie

« Il n'y avait qu'un tunnel obscur et solitaire : le mien, celui où j'avais passé mon enfance, ma jeunesse, ma vie »

Ernesto Sabato.

Chapitre 1

En matière d'homicide, selon l'idée reçue, le plus difficile serait de tuer pour la première fois. « Ce n'est pas le souvenir que j'en garde » disait-il. Lui, prélevait les existences avec la même indifférence qu'on éprouvait à cueillir un coquelicot le long d'un chemin de campagne, quand les printemps promettaient des étés radieux et qu'il existait encore des filles et des garçons assez insouciantes pour prendre ces promesses au sérieux.

Félix prétendait n'avoir rien ressenti de particulier au moment de mettre fin à la vie d'autrui. « Les images demeurent, mais mon esprit, au moment de presser la détente, paraissait s'absenter » avait-il déclaré.

Il vous faisait l'effet d'un spectateur distrait, indifférent à sa propre fiction. Les souvenirs de cette époque n'avaient pas disparu, mais ils lui étaient devenus aussi étrangers que ces portraits de familles inconnues dont il fit longtemps collection. Et ce néant émotionnel m'étonnait davantage encore que les événements improbables qui jalonnent son existence.

« Monsieur Martin, la seule sensation qui rejaillisse clairement de ma mémoire, c'est la surprise en sentant l'arme prendre vie dans ma main, c'était comme un sursaut vif, le spasme d'un poisson tiré hors de l'eau... Alors je scrutai ce qui, l'instant d'avant encore était un visage, pour y lire quelque chose, je ne saurais dire quoi. Mais sur le sol il n'y avait plus personne. Un cadavre ce n'est pas une

personne morte, c'est moins que ça. Même un putain de mannequin du musée Grévin est plus vivant que ça. Et ça n'a rien à voir avec la personne, avec mon épouse et les... Enfin, c'est la même chose avec ceux qu'on aime, quand on arrive trop tard, c'est vraiment trop tard. Vous reconnaissez les vêtements, la silhouette, mais plus le visage. Ce n'est vraiment pas comme s'ils étaient partis sans vous, en vous laissant un mot sur le frigo... »

Je revois son air à la fois illuminé et lointain lorsqu'il évoquait les exécutions. Il semblait vaguement incrédule face à son propre récit.

« C'est curieux, avait-il admis, j'attendais ce moment, et pourtant, chaque fois, une pensée paradoxale semblait jaillir de mon arme autant que de mon âme : *j'ai plus de sentiments que toi, et je désapprouve ta conduite !* Et ce dernier rôle, grotesque et stupéfait à la fois. Était-ce une dernière tentative de parole ? Et pour dire quoi ? »

Ce que chuchote l'esprit à l'instant où la vie et la mort se croisent, nous aimerions tous le savoir, mais personne n'est revenu nous le raconter. Ou peut-être bien que si, mais qu'on ne peut simplement pas l'entendre. Pas avant d'être allé vérifier par soi-même pourquoi la vie et la mort se croisent sans même se saluer. Pourquoi font-elles semblant de ne pas se connaître, pourquoi tiennent-elles aussi secrète leur étrange complicité ?

Enregistrement numéro 1

J'ai renoncé à parler, sauf nécessité. Que dire ? Quand j'ai de la compagnie, ce qui devient rare, je peux tout au plus penser à ce qu'il conviendrait de dire... Puis quelqu'un prend la parole et anéantit tout espoir d'être compris... Non, il anéantit l'envie même d'être compris. Mais j'ai retrouvé ce dictaphone made in China, capacité d'enregistrement : quatre-vingt dix minutes. Il me semble que tout sera plus simple avec lui. C'est le seul objet qui m'ait accompagné si longtemps. Un cadeau vieux de quarante ans. Mon plus vieil ami en somme. Il a survécu à tous les déménagements, les miens, ceux de l'Histoire. Est-ce véritablement un hasard ?

Cette absence à lui-même résistait à tout, même au sang versé. Il en était déconcerté. Durant toutes ces années, jamais il ne lui vint à l'esprit que la vengeance pourrait trahir son espoir de réparation. Et cette déception n'avait fait que le rendre un peu plus étranger à lui-même.

Durant plusieurs années, le compte des victimes fut tenu avec rigueur et méthode. Comme un Don Juan collectionnant méticuleusement les conquêtes, il maintenait le registre de tous ceux à qui il avait donné le dernier baiser. Et, s'il lui était parfois difficile de remplir avec précision la rubrique *Date et lieu de naissance*, celle réservée à *Lieu et date du décès* ne représentait jamais de difficulté.

Un soir, alors qu'un nouveau visage suppliant s'évanouissait sous ses yeux et qu'il contemplait le

sang sombre s'échappant de ce petit trou noir comme une énigme, il prit enfin conscience que tout ceci n'avait aucun sens. Le cœur n'y était plus. Il mit un terme à cette longue série.

Il fut entendu environ cinq ans après les faits.

Enregistrement numéro 2

Il y a trop de choses que je garde pour moi depuis trop longtemps. Peut-être que personne n'entendra jamais ce que je vais dire à ce dictaphone, mais peut-être que Léo pourra l'écouter, et que d'autres l'entendront et c'est justement ce peut-être qui me rassure et me permets de parler. Le dictaphone au moins ne me coupe pas la parole, c'est déjà ça... (rires)

Il continuait à trimbaler sa carcasse indifférente, tout lui semblait vain. On ne peut même pas dire qu'il paraissait triste. Il émanait plutôt de sa personne une vertigineuse aura d'absence. Son corps semblait ne plus avoir besoin de lui pour vivre son existence maussade. Les petits trafics entre la zone sécurisée et les zones non régies, la corruption routinière des douaniers, les arrangements pathétiques avec les contrôleurs sanitaires... Son esprit était ailleurs. Où ? Je l'ignore.

Tant qu'il avait pourchassé les adeptes du Marchand De Sable, la peur l'avait tenu debout. Ensuite, s'il a refusé de se coucher, s'il n'a pas tout bonnement tiré sa révérence, c'est parce qu'il devait lui rester malgré

tout une vague fierté, le sens du devoir-vivre que l'on doit à ceux qui n'ont pas survécu à cela. Jamais il ne se laissa aller sérieusement à la défonce au AZ, ni même à s'envoyer en l'air sur les réseaux Cyber-porn. Et, s'il acceptait les cocktails et les joints lors de ses visites au loft, après mon renvoi, il le faisait par courtoisie et en vertu d'une habitude à prendre les choses telles qu'elles se présentent. Du reste, Félix restait lui-même en toute occasion, difficile de savoir comment il s'y prenait, mais il tenait rudement le choc cet échalas. Il était capable de choisir un livre sur l'étagère et de le feuilleter tranquillement quand venait pour moi le moment de m'effondrer raide mort dans le sofa.

Un jour, me vint un rêve très étrange à son sujet. Il était assis face à moi, je l'observais, et son corps devenait translucide, et dans cette transparence, j'apercevais dans sa poitrine une forme noire et visqueuse. Et la forme devenait un fœtus, et puis j'ai vu cet enfant noir et pourtant radieux, triomphant et crucifié sur une croix dégoulinante de goudron chaud. Et ce Jésus poisseux me parlait sans ouvrir la bouche pour me dire : « voilà notre chemin de croix, nous ne pouvons ni mourir, ni vivre ».

Jamais je n'ai osé lui raconter ce rêve glauque.

Enregistrement numéro 3

Léo, tu m'as souvent répété « ton désespoir c'est une forme d'orgueil, ton désespoir c'est pas du réalisme, c'est de la fierté, la fierté d'un homme qui

ne sait plus aimer ni se laisser aimer», ce sont tes mots n'est-ce pas ? On s'est fâchés plus d'une fois à ce sujet, et... enfin... c'est pas que je ne comprenais pas. Je comprenais très bien. Tu manifestais ton amitié et tu aurais aimé que je manifeste la mienne. Mais y avait pas moyen, c'est comme si tu me demandais de me réincarner et de recommencer à vivre. C'était au delà de mes forces... Je suis désolé... enfin, voilà, mais... ça a eu lieu quand même... Notre amitié je veux dire, elle a eu lieu malgré tout. Tout est plus simple avec ce truc, ce dictaphone.

Il n'en parla que rarement, mais il entretenait une relation suivie avec une famille « d'enfermés dehors ». La mère se prénomrait, Lisa, et ses deux faux jumeaux, Titus et Nina. Ils habitent à deux cents kilomètres de la frontière, au sud-ouest de Grand Centre, dans un de ces nombreux campements tellement interchangeable dans leur misère qu'on a renoncé à leur donner un nom. Ce ne sont plus que des *lieux non-dits*. Les habitants de Grand Centre ne veulent plus rien connaître de ces taudis de tôles ondulées dressés sur les plus mauvais sols, ces terres que l'on dit stériles pour encore cinquante ans.

Il leur rendait visite très régulièrement, en allant négocier le réassort de protéines d'algues sur la côte. Le règlement lui interdisait de côtoyer cette catégorie de population. Félix s'en foutait bien. Difficile de savoir si l'affection qu'il portait à Lisa et ses mômes était fondée sur une véritable amitié où s'il s'agissait d'une couronne d'épines supplémentaire. Mais je me souviens

en avoir éprouvé une grande curiosité, peut-être une vague jalousie.

Enregistrement numéro 4

Nina, Titus. C'est Félix, et ce message est pour vous. J'espère qu'un collègue aura le cran de venir jusqu'à vous pour vous le faire entendre un jour. Le mois prochain, ce sera ma dernière visite, ensuite on ne se verra plus jamais. Il ne faudra pas être triste. Je ne pourrai pas vous le dire. Il ne faudra pas m'en vouloir, c'est mieux comme ça il faut me croire. On fera comme d'habitude. Vous aurez reconnu de loin le sifflement du cloporte, vous aurez eu le temps de vous planquer, accroupis derrière le tas de tôle et de fêrailles. Vous attendrez que je sorte du cloporte, que je grimpe quelques mètres sur le talus avec l'air de celui qui ne s'y attend pas du tout... Oui, parce qu'en fait, je m'y attends, je fais semblant. Vous savez, c'est tout pour de faux. C'est là que vous bondissez en piaillant pan, pan, pan, prrrr, prrrr, prrrr...(rires)... Vous tenez dans vos petites mains crados les pistolets que j'ai fabriqués pour vous. Je mets la main droite sur le cœur... Pourtant il faut que je vous dise, vous visez très mal, un tueur sérieux ne tient pas son arme comme ça, mais ce n'est pas grave. Et là, je m'effondre en arrière et mon cadavre dévale le talus. Comme je fais très bien le mort quand j'ouvre les yeux, je vois les vôtres, espiègles mais un peu inquiets quand même. Si si, avouez ! (rire).

Et toi Lisa, tu sors de la maison, tu répètes que je

ne devrais pas l'appeler maison, que ce n'est qu'une cabane, que moi j'habite une vraie maison, mais pour moi c'est ta maison.

L'espace d'une seconde, je te souris, et je me ravise, parce que ça m'inspire un sentiment d'indécence. Je ne sais pas si j'ai tort, je ne saurai jamais. Je ne pouvais quand même pas te demander comme ça : tu préférerais me voir sourire plus souvent ? Peut-être que si au fond, peut-être j'aurais du te le demander, ça et d'autres choses...

(silence, trois secondes)

Et toi aussi, l'espace d'une seconde tu souris discrètement. Ce petit ange fugace, c'est ton sourire Lisa, et bon Dieu ce qu'il me plaisait. C'est ça que je voulais vraiment te dire. Tu étais vraiment jolie, tu étais belle, malgré tes cheveux rasés à la tondeuse à laine - je sais pas pourquoi tu faisais ça... je sais pas pourquoi j'ai dit ça, oublie... pour les poux, ouai à coup sûr c'est ça...

(silence, cinq secondes)

Malgré aussi ta peau un peu plissées au coin des yeux à force de te battre contre le soleil, le vent et la poussière et malgré cette façon bien à toi de baisser la tête quand je te regardais trop longtemps... Malgré tout ça, ou plutôt grâce à tout ça tu étais parfaitement belle. Si vraiment, et je connais pas une enfermée dedans qui soit aussi belle que toi sous son maquillage même si tu veux pas en croire un mot. Hey, c'est comme si j'étais là pour voir la tête que tu fais en écoutant ça. J'ai jamais osé te le dire car j'avais peur de t'effrayer, et que tu te mettes à te

*méfier de moi à cause de ce qui s'est passé le jour...
Le jour où l'on s'est... rencontrés...*

(silence, trois secondes)

Ha, et aussi, parce que je ne sais pas comment tu faisais pour ne jamais sentir mauvais avec quatre litre d'eau par jour, et parce que tu ne m'as jamais rien demandé sur ma vie privée à Grand Centre. J'ai toujours cru que c'était par discrétion, mais maintenant en y réfléchissant, je trouve ça stupide de ma part parce que je suis certains que tu avais lu dans mes yeux qu'un type comme moi ça ne peut que vivre seul. Oui, tu avais lu ça j'en suis certain maintenant.

Ah, et merci pour les drôles de ragoût démocratiques que tu préparais avec ces champignons partiellement comestibles et la protéine d'insectes. Et je sais aussi que tu mettais de côté tes meilleurs ingrédients en attendant mon arrivée. Tu sais qu'à Grand Centre, personne ne serait capable de fabriquer un piège à résine. C'est drôlement ingénieux votre système. Le choix des essences, les mailles du grillage, l'heure et l'emplacement choisis. Et ça me plaisait vraiment de partager votre repas, tu voulais jamais le croire, mais je t'assure que c'est vrai, y a des tas de choses bien moins réussies que ton ragoût et que les enfermés dedans mangent tout de même. Tu aurais du voir la gueule atterrée des gars du contrôle sanitaire quand ils découvraient mon spectrogramme sanguin au retour.

Heum... Une dernière chose, si tu les as pas trouvés depuis, dans la pile de paniers d'osier, dans celui le

plus en bas, j'ai laissé un bon paquet de pénicilline et sous le tas de torchon plusieurs cartons de ces barres énergétiques I-rrrré-siiiiis-tibles comme ils disent. Les enfants les auront trouvés c'est sûr. Tes mômes n'ont pas l'air d'en raffoler mais insiste, c'est plein de compléments nutritifs... Vous entendez Titus et Nina ? Faut les bouffer les barres au gravier ! Ça laisse une chance de dépasser le mètre soixante à l'âge adulte. C'est un avantage concurrentiel quand même... C'est pas ce que je voulais dire... Merde.

(silence, dix secondes)

Et surtout, tu ne dis à personne que tu as un tel stock d'antibios. Même à cette dame que tu aimes bien et qui est si gentille, s'il te plait, souviens-toi de ce qui est arrivé il y deux ans.

Voilà, c'est sûrement la dernière fois que tu entends ma voix, je ne crois pas que j'enregistrerai d'autres messages pour vous, je dois faire quelque chose que j'ai voulu faire il y a longtemps, c'est en rapport avec ma famille et ne je serai plus vraiment pareil. Je crois que j'ai dit l'essentiel de toute façon... Merde c'est nul comme conclusion.

(silence, trois secondes)

Ha ! Dis au collègue qui viendra qu'il contacte Léo Martin de ma part, il est réglo, c'est un enfermé dedans mais il pourra t'aider un peu, fais-le s'il te plait, demande lui avant qu'il parte, Léo Martin, c'est un ami. Adieu.